

La flamme se répand (8.1–40)

David Roper

A la fin du chapitre 7, Etienne a été exécuté par lapidation. Ce qui est pour Etienne un couronnement devient pour le sanhédrin une condamnation¹. Pour Saul, c'est une prise de conscience. Pour l'Eglise, c'est une mission enfin menée à son terme.

Le défi de Jésus aux apôtres avait été : "Allez dans le monde entier et faites de toutes les nations des disciples" (Mc 16.15 ; Mt 28.19). "Vous serez mes témoins, il avait dit, à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre" (1.8). Jésus ne voulait pas que l'Eglise soit limitée à une seule ville. Et pourtant, à la fin du chapitre 7, alors que plusieurs années se sont écoulées², l'Eglise reste toujours principalement à Jérusalem³.

Pourquoi les apôtres n'ont-ils pas entamé le deuxième volet de la mission ? Ont-ils mal compris les instructions de Jésus ? Pensent-ils qu'il reste beaucoup à faire à Jérusalem avant de pousser vers d'autres régions ? (J'imagine Pierre disant à sa femme au moment où il pose sa tête sur l'oreiller pour dormir : "Cela me tue, rien que de m'occuper de cette Eglise de Jérusalem. Que ferons-nous quand l'Eglise couvrira le monde entier ?") Quelle qu'en soit la raison, le plan de

Jésus pour l'annonce de l'Evangile au monde s'était embourbé.

A ce moment-là, Dieu entre en scène et dit, en quelque sorte : "Le moment est venu d'envoyer la bonne nouvelle hors de Jérusalem." "Il y eut ce jour-là une grande persécution contre l'Eglise qui était à Jérusalem ; (et) tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie" (8.1). Il nous faut comprendre : Ce n'est pas Dieu qui déclenche cette persécution, mais Satan, qui utilise comme outil le fanatique Saul. Mais Dieu *utilise* cette persécution. Je me souviens de la 2e Guerre Mondiale. Personne ne dirait que cette horrible guerre, qui a coûté la vie à des millions de personnes, était la faute de Dieu. Mais Dieu a utilisé cette guerre pour réveiller l'Eglise en Amérique au besoin de l'Evangile dans des pays lointains. Bien des soldats sont retournés sur les lieux de leur service militaire, cette fois-ci pour amener le baume de l'Evangile de Christ. Dans le même sens, Dieu utilise la persécution engendré par la mort d'Etienne. Satan veut détruire l'Eglise ; Dieu utilise ce mal pour répandre la bonne nouvelle.

Bien des analyses sont présentées pour expliquer ce qui se passe au début du chapitre 8.

¹ Pour certains, le sermon d'Etienne devant le sanhédrin est la "dernière chance" pour les Juifs. Mais il ne faut pas exagérer. Paul et les autres continueront à prêcher aux Juifs (noter la fin des Ac (28.16–30)). Mais c'est peut-être la dernière chance pour la ville de Jérusalem (noter Mt 23.37–38). Trente années plus tard, les armées de Vespasien et de Titus vont démolir la ville et son temple, causant la mort de plus d'un million de Juifs. ² Selon les experts, entre trois et huit ans. ³ Certains des convertis du jour de la Pentecôte ont pu rentrer chez eux. La référence dans 5.16 aux "villes voisines de Jérusalem" laisse penser que des Eglises ont pu y être établies. Mais dans l'ensemble, on peut dire que les apôtres n'ont pas encore témoigné au-delà de Jérusalem, comme Jésus le leur avait demandé.

L'Église a été comme embouteillée, disent certains ; la mort d'Étienne dégage le bouchon et l'Église se répand dans tous les sens. C'est comme un vent, disent d'autres, un vent qui répand une semence⁴ et produit une meilleure récolte. La meilleure analogie est celle qui compare l'Église à un incendie d'huile. Lorsqu'on y jette de l'eau, la flamme non seulement ne s'éteint pas, mais elle se répand. Au chapitre 8, quand Saul persécute l'Église, la flamme du christianisme se répand !

LA FLAMME SE REPAND (8.1-4)

Le chapitre 8 commence par ces mots : "Saul approuvait le meurtre d'Étienne" (8.1a). Nous apprenons dans d'autres textes que le sanhédrin appuie Saul, son tueur à gages⁵, en tout ce qu'il fait (9.1-2 ; 22.4-5 ; 26.10). Bien qu'il n'agisse pas seul et qu'il ait recours aux services d'assistants plus ou moins recommandables⁶, c'est bien le "jeune homme" Saul, aux pieds de qui les témoins ont posé leurs vêtements pour lapider Étienne, qui est la force derrière cette terrible persécution (7.58).

Le verset 1 continue : "Il y eut, ce jour-là [le jour de la mort d'Étienne], une grande persécution contre l'Église qui était à Jérusalem" (8.1b). Le meurtre d'Étienne étant un événement imprévu ; je ne crois pas à une persécution qui serait le résultat d'un plan insidieusement comploté dans les antichambres secrets des riches et influents. Non, cette persécution est aussi spontanée que l'a été l'exécution d'Étienne. Une bande de requins avancent ensemble dans un mouvement fluide et constant — jusqu'à ce qu'ils découvrent du sang dans l'eau. Alors ils se transforment en tueurs fous. De même, le sang d'Étienne remplit de rage les ennemis de Jésus, les inondant du désir de tuer des chrétiens, tous les chrétiens !

La phrase "ce jour-là" ne signifie pas que

tous les événements du chapitre 8 ont lieu le jour de la mort d'Étienne, mais que la persécution *commence* en ce jour, pour continuer pendant un bon moment.

En raison de la persécution, les disciples "sauf les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie"⁷ (8.1c). Pourquoi pas les apôtres ? Nous ne le savons pas. Saul et ses gorilles les laissent peut-être tranquilles, craignant leur pouvoir et pensant que sans disciples les apôtres ne peuvent rien. Peut-être les apôtres choisissent-ils de rester à Jérusalem malgré le risque, afin d'aider ceux que Saul ne trouvera pas⁸ ou ceux qu'il a jetés en prison. Peut-être y a-t-il une autre raison⁹, mais Luc n'a pas pour but de nous montrer l'effet de la persécution sur les apôtres. Il veut surtout nous dire comment les membres ordinaires vivent cet événement. C'est la première fois que toute l'Église est visée. Les apôtres ont bien résisté (chapitres 4 et 5), mais comment feront les autres membres devant cette épreuve ?

La réponse ne met pas longtemps à venir. Le verset 2 nous dit : "Des hommes pieux ensevelirent Étienne et firent sur lui de grandes lamentations". Quand le corps ensanglanté d'Étienne est abandonné par la foule en colère, leur soif de sang provisoirement apaisée, survient immédiatement un groupe de chrétiens¹⁰ conscients du risque, qui prennent tendrement le corps d'Étienne et l'emportent pour les préparatifs de l'ensevelissement. Selon la loi juive, on avait le droit d'ensevelir un criminel mais pas de se lamenter sur lui¹¹. Mais en dépit du danger, ces hommes courageux ne cachent pas leur douleur, ils pleurent ouvertement !

Mais Saul est toujours en colère : "Or Saul ravageait l'Église ; il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes¹² et les faisait jeter en prison" (v. 3). Le mot grec traduit "rava-

⁴Le mot grec traduit "dispersèrent, dispersés" dans 8.1 et 4 est celui utilisé par les grecs pour signifier une semence répandue. ⁵Il n'y a cependant aucune indication que Saul est payé pour ce travail. Il le fait par devoir. ⁶Lorsque Paul ira à Damas, il sera accompagné de plusieurs de ces assistants (9.7). ⁷S'enfuient-ils, ou sont-ils chassés ? Probablement les deux. ⁸Le mot traduit "tous" (*pantes*) indique une action générale mais non totale. ⁹La plupart des commentateurs pensent qu'il s'agit d'une persécution contre les chrétiens Hellénistes, comme Étienne. Ces experts signalent que certains chrétiens, sans doute d'origine juive, sont restés à Jérusalem (8.2 ; 9.26 ; 11.2, 22). D'un autre côté, il aurait été impossible de chasser tous les chrétiens de la ville, et certains ont pu réintégrer Jérusalem après la conversion de Saul. En plus, Barnabas, probablement un Helléniste, se trouve plus tard parmi ceux de l'Église de Jérusalem (4.36). Il serait préférable de considérer le "tous" du verset 8.1 comme se référant à la majorité des chrétiens hellénisants de Jérusalem. ¹⁰En fait, il peut s'agir de chrétiens ou de non-chrétiens (Lc 2.25 ; Ac 2.5 ; 22.12), mais il me semble plus probable que ce soit des frères, malgré le danger. ¹¹Cette loi émane sans doute de la restriction imposée sur Aaron à la mort de ses fils (Lv 10.6 ; cf. Jr 22.19). ¹²C'est la première référence à des femmes visées par la persécution.

geait” se référait à la façon dont les fauves déchiraient leur proie. Saul devient un animal sauvage dont le seul désir est de déchiqueter l’Eglise. Dans ce but, il n’épargne personne. Lui et ses cohortes pénètrent sans doute par force dans les maisons, ligotent les parents et les embarquent, laissant les enfants à leurs pleurs. Dans la prison, il les fait tabasser et torturer, afin de les faire renier leur foi. Certains sont mis à mort. Plus tard, Paul parle de son fanatisme :

J’ai persécuté à mort cette Voie, liant et mettant en prison hommes et femmes. (...) J’allais de synagogue en synagogue pour faire emprisonner et battre ceux qui croient en [Jésus]. (...) J’ai moi-même enfermé dans les prisons beaucoup de saints (...) et, quand on voulait les faire mourir, j’apportais mon suffrage. Et souvent dans toutes les synagogues, pour les punir, je les forçais à blasphémer¹³ (22.4, 19 ; 26.10–11).

Le verset 4 du chapitre 8 nous ramène à ceux qui ont été dispersés. Imaginez ! Ils ont tout perdu : maisons, bétail, biens, tout sauf ce qu’ils pouvaient porter sur le dos. Voyez-les sur les grandes routes de la Palestine ! Ils sont l’objet de la curiosité des gens, qui leur demandent : “Que s’est-il passé ?” Et quelle doit être la réponse de ces chrétiens ? Vont-ils dire : “Nous avons tout perdu !”, ou “Nous savons maintenant combien il est dur d’être un disciple de Jésus !”, ou bien “Je ne sais pas si je vais pouvoir continuer !” ? Le verset 4 nous répond : “Ceux donc qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, en annonçant la bonne nouvelle de la parole.” C’est dire qu’ils “évangélisent” ! Quoique persécutés, ces chrétiens ne disent pas : “Que devient le monde ?” mais plutôt “Regardez celui qui vient dans le monde !”

Cet exemple apprend aux chrétiens : On peut toucher leur chair mais non leur esprit ; on peut mettre fin à leur vie mais non à leur témoignage ; on peut leur prendre leur maison mais non leur vraie demeure (Jn 14.1–3) ; on peut leur prendre leurs possessions mais non leur trésor (Mt 6.20).

LA FLAMME SE REPAND VERS LE NORD (8.5–25)

Le thème des versets 1 à 4 sera développé

plus tard, dans le chapitre 11 : “Ceux qui avaient été dispersés à cause de la persécution survenue après (la mort d’) Etienne allèrent jusqu’en Phénicie, à Chypre et à Antioche ; ils n’annonçaient la parole à personne d’autre qu’aux Juifs” (11.19). Mais pour le moment Luc va parler spécifiquement des chrétiens qui répandent l’Evangile dans les environs de Jérusalem : “Philippe, descendu dans une ville de la Samarie, y prêcha le Christ” (8.5).

Le récit dans les versets 5 à 25 de la conversion des Samaritains constitue le deuxième récit détaillé de conversion dans les Actes, le premier étant celui d’Actes 2 et le jour de la Pentecôte. Depuis, seuls des Juifs ont été convertis, et leurs conversions n’ont fait l’objet que de déclarations sommaires :

Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l’Eglise ceux qui étaient sauvés (2.47b). Les multitudes d’hommes et de femmes qui croyaient au Seigneur augmentaient toujours plus (5.14).

Le nombre des disciples se multipliait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificeurs obéissait à la foi (6.7b).

A présent on avance à grands pas, car l’Evangile est annoncé à une population mi-juive, mi-samaritaine, avec pour résultat ce que j’appelle une conversion “pont”. Chaque fois que le livre des Actes raconte en détail une conversion, il s’agit forcément d’une conversion “pont”, une conversion qui conduit vers de nouvelles possibilités d’évangélisation.

Pour apprécier l’importance de cette étape, il convient de comprendre les relations existantes entre les Samaritains et les Juifs¹⁴. A l’époque de Jésus et de ses apôtres, les Samaritains habitaient dans le cœur de la Palestine, appelé la Samarie, située entre la Galilée et la Judée¹⁵. L’origine de la race des Samaritains remonte à la période de la captivité des Juifs avec la déportation de milliers d’entre eux. D’autres cependant sont restés en Palestine et se sont unis par mariage à des familles de colons païens envoyés dans le pays depuis l’étranger. La race qui en résultait portait le nom de Samaritains — un mélange de Juifs et de non-Juifs, d’idolâtres et d’adorateurs

¹³ Cela peut vouloir dire deux choses : Soit qu’il essayait de les faire confesser Jésus comme Seigneur — un blasphème pour lui et un crime qui méritait la mort — soit qu’il essayait de les faire renier Jésus — un blasphème pour eux, et pour lui aussi, au moment où il fait cette déclaration dans Actes 26. ¹⁴ Voir “Samaritains” dans le Glossaire “Troisième Partie”. ¹⁵ Voir la carte, “Les Voyages de Philippe et de Pierre”, à la fin de l’article “Le terrible besoin de trouver de bons conducteurs (6.3–7)”.

de Dieu¹⁶. A leur retour de captivité, les anciens Juifs déportés étaient fiers d'avoir maintenu la pureté de leur race et de leur religion. Aussi méprisaient-ils les Samaritains, qui le leur rendaient bien. Les Juifs refusèrent l'aide des Samaritains pour la reconstruction du temple et des murailles, ce qui causa un schisme toujours évident aux jours de Jésus et ses apôtres. En somme, les Juifs et les Samaritains se haïssaient mutuellement. Dans le récit de Jésus et la femme samaritaine, Jean avait fait la remarque : "Les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains" (Jn 4.9). L'inverse fut également vrai. Pour pouvoir partager l'Évangile avec les Samaritains, il fallait confronter et surmonter des obstacles majeurs, de type culturel et même émotionnel.

L'homme qu'il faut est Philippe. Ce n'est pas Philippe l'apôtre (1.13) mais Philippe du chapitre 6, choisi avec les autres pour servir aux tables. Il remplit les qualifications établies par les apôtres, il est donc un homme de qui on rend "un bon témoignage", et un homme rempli "de l'Esprit¹⁷ et de sagesse" (6.3). En même temps, c'est un Juif helléniste (né et vivant en dehors de la Palestine), un homme dont les préjugés contre les Samaritains ne sont peut-être pas aussi forts que ceux de ses frères de la Palestine.

"Philippe, descendu¹⁸ dans une ville de la Samarie, y prêcha le Christ" (8.5). Nous ne savons pas dans quelle ville il est entré. Selon certains spécialistes, il s'agirait de la capitale de la Samarie, appelée anciennement "Samarie", actuellement "Sébeste"¹⁹. D'autres spécialistes pensent qu'il s'agit plutôt de Sychar²⁰, là où Jésus a parlé à la femme devant le puits (Jn 4.4). L'accueil que Jésus avait eu dans cette ville l'a poussé à décrire les Samaritains comme un champ prêt pour la moisson (4.35). Philippe est peut-être venu en ce jour précis, pour récolter cette moisson.

Bénéficiaire comme Etienne de l'imposition

des mains des apôtres²¹, Philippe peut opérer des prodiges (8.6), ce qui lui donne auprès de ces auditeurs une crédibilité accrue²² :

Les foules, d'un commun accord, s'attachaient à ce que disait Philippe, en apprenant et voyant les miracles qu'il faisait. Car des esprits impurs sortaient de beaucoup de démoniaques, en criant d'une voix forte²³, et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris. Et il y eut une grande joie dans cette ville (8.6-8)²⁴.

Tous ne sont pas heureux, cependant. Jusqu'à l'arrivée de Philippe, un autre homme avait été le centre d'attention :

Un homme du nom de Simon, qui se trouvait déjà auparavant dans la ville, exerçait la magie²⁵, provoquait l'étonnement du peuple de la Samarie et se disait quelqu'un de grand. Tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, s'attachaient à lui et disaient : Celui-ci est la puissance de Dieu, appelée la grande. Ils s'attachaient à lui, parce qu'il les avait assez longtemps étonnés par ses procédés magiques (8.9-11).

Cette description de Simon et de sa déception nous étonne, car les Samaritains adorent le même Dieu que les Juifs, ils suivent les cinq premiers livres de l'Ancien Testament, qui condamnent sans équivoque la sorcellerie et les sorciers (Ex 22.18 ; Dt 18.10-12). Nous nous demandons donc comment la foi en Dieu peut coexister avec la foi en Simon ! Et puis, nous tournons notre regard vers le monde, et tout devient clair. Dans les pays occidentaux, où un grand pourcentage des gens disent croire en Dieu, les journaux et les magazines portent tous leur rubrique "astrologie". Les voyants représentent un marché de plusieurs milliards de francs chaque année, et la propagande "Nouvel Age" abonde. Selon P.T. Barnum²⁶, "un nigaud est né chaque minute". Le monde aura toujours ses Simon, et il y aura toujours des nigauds pour les suivre !

Mais à côté des *vrais* miracles de Philippe, les

¹⁶ La théologie des Samaritains ne différait pas beaucoup de celle des Juifs (surtout les Sadducéens), mais leur vie pratique ressemblait visiblement à celle de leurs ancêtres païens, comme le montrait leur foi en Simon le sorcier. ¹⁷ En d'autres termes, il avait obéi à l'enseignement donné par les apôtres, sa vie était contrôlée par l'Esprit, elle a produit le fruit de l'Esprit (Ga 5.22-23). ¹⁸ La ville de Jérusalem étant située sur le point le plus élevé du pays, pour aller dans n'importe quelle direction il fallait descendre (voir verset 15). ¹⁹ "Sébeste" signifie "Auguste" en grec. La ville avait été nommée en honneur de l'Empereur. ²⁰ Une autre possibilité : Gitta, ville d'origine traditionnelle de Simon le sorcier. ²¹ Voir les commentaires sur Actes 6.6 et 8.18, dans les articles "Le terrible besoin de trouver de bons conducteurs (6.3-7) et "Conversion d'un magicien (8.5-24)". ²² Pour le but des miracles, voir Marc 16.20 ; Hébreux 2.3-4. Notez que Philippe a fait d'abord les miracles, puis il a prêché. Dans les réunions des "guérisseurs" de nos jours, on prêche d'abord pour remuer la foule et les préparer pour les "miracles". ²³ Voir dans l'article du Supplément sur les Démons. ²⁴ Il est à noter que Luc le médecin, inspiré par Dieu, fait ici la différence entre une possession et une maladie. ²⁵ Le mot traduit "exerçait la magie" (*mageuon*) est apparenté au mot traduit "mages" dans Matthieu 2.1. ²⁶ P.T. Barnum, grand homme de spectacle, célèbre pour son cirque.

pseudo-miracles de Simon deviennent fades²⁷ : “Mais, quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser” (v. 12). Tout comme les Juifs (2.38), les Samaritains doivent croire et être baptisés.

On voit la puissance du message de Philippe, par son effet sur Simon : “Simon lui-même crut aussi et, après avoir été baptisé, il ne quittait plus Philippe et voyait avec étonnement²⁸ les grands signes et miracles qui se produisaient” (v. 13). Certains commentateurs mettent en doute cette conversion, mais Luc dit bien que Simon fait exactement comme les autres Samaritains, et à partir des mêmes motivations.

Le salut est donc venu aux Samaritains, y compris Simon ! Tous, Juifs et Samaritains, doivent à présent comprendre que Dieu approuve le travail de Philippe et que les chrétiens samaritains sont acceptés par lui au même titre que les chrétiens juifs. En conséquence, nous pouvons lire : “Quand les apôtres, qui étaient à Jérusalem, apprirent que (les habitants de) la Samarie avaient reçu la parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre et Jean” (v. 14). Bien qu’en ce moment les apôtres se trouvent au milieu d’une lutte terrible dans la ville de Jérusalem, il se rendent compte de l’importance de ce qui se passe au nord. Aussi envoient-ils deux de leurs meilleurs hommes : Pierre et Jean²⁹.

Pourquoi les apôtres font-ils ceci ? Pierre et Jean doivent-ils inspecter le travail de Philippe pour voir s’il est *vraiment* conforme à ce que Dieu veut ? Si c’est le cas, ce qu’ils voient en effet les conduit à accorder à ce travail leur entière approbation :

Ils leur envoyèrent Pierre et Jean. Ceux-ci, descendus chez eux, prièrent pour eux, afin qu’ils reçoivent l’Esprit Saint. Car il n’était

encore descendu sur aucun d’eux ; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l’Esprit Saint (vs. 14b–17).

Le verset 16 nous semble bien étrange à premier abord : “Car il n’était pas encore descendu sur aucun d’eux ; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus.” Comme pour Dieu “il n’y a pas de considération de personnes” (10.34b), nous devons comprendre que quand les Samaritains ont été baptisés, ils ont obtenu les mêmes bénédictions que les Juifs, y compris le Saint-Esprit (2.38 ; 5.32)³⁰. Pourquoi donc Luc dit-il que l’Esprit “n’était encore descendu sur aucun d’eux” ? La phrase “descendu sur” ne s’emploie pas normalement dans le contexte du don de l’Esprit lié au baptême pour la rémission des péchés, mais plutôt dans le contexte d’une puissance accordée qui permet d’opérer des *miracles* (cf. 10.44 ; 11.15). Luc est en train de dire que jusqu’à l’arrivée de Pierre et Jean, les Samaritains n’ont reçu aucun pouvoir d’opérer des *miracles*. Ce fait est attesté par le langage du verset 18 : “Lorsque Simon vit que l’Esprit était donné par l’imposition des mains des apôtres...” C’est dire que l’imposition des mains des apôtres s’accompagnait de manifestations miraculeuses visibles, ce qui n’était pas le cas du don de l’Esprit donné au baptême.

Plus tôt, quand les apôtres avaient posé les mains sur Etienne et Philippe (6.6), ces derniers avaient reçu des pouvoirs miraculeux (6.8 ; 8.6–8). A présent Pierre et Jean imposent les mains sur les Samaritains : “[Pierre et Jean], descendus chez eux, prièrent pour eux, afin qu’ils reçoivent l’Esprit Saint (...). Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l’Esprit Saint” (8.14–15, 17).

Nous constatons par déduction que Philippe ne possède pas la capacité de transmettre les

²⁷ Par exemple, Philippe guérissait des gens, les rendant heureux. Simon avait fait des tours de passe-passe pour les impressionner et leur faire peur. Voir aussi “Conversion d’un magicien”. ²⁸ L’étonnement de Simon devant les miracles de Philippe témoigne de leur authenticité. Si Philippe avait utilisé, lui aussi, des tours de passe-passe, Simon, maître de cette science-là, l’aurait vu immédiatement. ²⁹ L’ironie de ceci est que Jean avait voulu, pendant le ministère de Jésus, appeler le feu du ciel sur les villes samaritaines (Lc 9.52–54). ³⁰ On a suggéré la possibilité que Dieu a retardé le don non-miraculeux de l’Esprit, et que Pierre et Jean ont fait le voyage pour le donner par une cérémonie officielle, afin de montrer que les Samaritains jouissaient de l’approbation de Dieu. En ce qui me concerne, il me semble bien que Dieu voulait démontrer son approbation de ces Samaritains. Mais : 1) Il est inconcevable que Dieu retienne cette bénédiction donnée à chaque baptisé. “Si quelqu’un n’a pas l’Esprit de Christ, il ne lui appartient pas” (Rm 8.9). Ne lui appartenaient-ils pas, avant l’arrivée de Pierre et Jean ? 2) Puisque le don non-miraculeux ne s’accompagne d’aucun signe extérieur, tout ce que les gens auraient “vu” aurait été l’imposition des mains des apôtres. Comment cela aurait-il démontré l’approbation de Dieu des Samaritains ? La transmission (visible) de dons miraculeux explique mieux ce qui se passe ici.

dons qu'il a reçus par l'imposition des mains des apôtres³¹. Il faut plutôt que les apôtres eux-mêmes viennent donner ces dons particuliers. Le verset 18 explique bien que c'est par imposition des mains des *apôtres* que ces dons sont transmis. C'est dire que le pouvoir de faire des miracles est mort en même temps que les apôtres et ceux sur qui ils ont imposé les mains³².

Pierre et Jean, en se déplaçant en Samarie pour transmettre des dons miraculeux, ont sans doute deux buts spécifiques : 1) montrer que Dieu — et ses apôtres³³ — acceptent les Samaritains dans son Eglise ; 2) donner aux Samaritains le moyen de continuer sur le bon chemin après leur départ. Le plan de Dieu prévoit le départ de Philippe (8.26).

Le verset 18 nous ramène vers l'histoire de Simon. Lorsqu'il voit que Pierre et Jean distribuent des dons miraculeux, son sens du spectacle prend le dessus :

Lorsque Simon vit que l'Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres³⁴, il leur apporta de l'argent³⁵ et dit : Donnez-moi aussi ce pouvoir ; que celui à qui j'imposerai les mains reçoive l'Esprit Saint (vs. 18–19).

Pour quelle raison Simon désire-t-il obtenir ce pouvoir ? Nous ne pouvons que dire qu'il a absolument tort de faire cette requête.

Mais Pierre lui dit : Que ton argent aille à la perte avec toi³⁶, puisque tu as pensé acquérir le don de Dieu³⁷ à prix d'argent. Il n'y a pour toi ni part ni lot dans cette affaire³⁸, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. Repens-toi donc de ta pensée mauvaise, et prie le Seigneur pour que l'intention de ton cœur te soit pardonnée, s'il est possible ; car je vois que tu es en proie à l'amertume du fiel et aux liens de l'injustice (vs. 20–23)³⁹.

Pour certains commentateurs, la réponse de

Pierre constitue une preuve que Simon n'a jamais été réellement converti. Mais ce n'est pas là ce que Pierre dit. Ses paroles montrent plutôt trois vérités importantes pour chaque nouveau chrétien : 1) bien que devenus enfants de Dieu, nous pouvons toujours retomber dans le péché (Jc 5.19–20)⁴⁰ ; 2) après être devenus chrétiens, nous sommes toujours habités par les mêmes faiblesses de la chair. Paul, l'homme de sainteté par excellence, luttait tout de même avec les tentations de la chair (Rm 7) et traitait "durement" son corps⁴¹, afin d'en rester maître (1 Co 9.27). Plutôt que d'enlever nos faiblesses, Dieu nous donne la force pour les surmonter. (Si vous êtes un nouveau chrétien, sachez que vous avez toujours vos faiblesses, et évitez les situations qui vous conduiront dans la tentation [1 Co 10.12] !) ; 3) quand bien même nous serions coupables d'avoir péché gravement contre Dieu en tant que chrétiens, nous pouvons toujours revenir à lui !

Pierre le dit à Simon : "Repens-toi donc de ta pensée mauvaise, et prie le Seigneur pour que l'intention de ton cœur te soit pardonnée, s'il est possible" (v. 22). L'expression "s'il est possible", dite dans le but d'encourager Simon (cf. Joel 2.12–14), se réfère non à la capacité de Dieu de pardonner, mais à la capacité de Simon de se repentir. Pierre dit en somme : "Si tu te repens, un cœur amer peut redevenir doux, les chaînes du péché peuvent encore tomber !"

Si Pierre voulait choquer Simon et lui faire prendre conscience de sa condition désespérée, il a réussi. "Simon répondit : Priez vous-mêmes le Seigneur pour moi, afin qu'il ne me survienne rien de ce que vous avez dit" (v. 24). Encore une fois, les commentateurs trop critiques veulent mal interpréter cette démarche de Simon. "Au lieu de prier lui-même, disent-ils, il demande à

³¹ Ce fait est souligné par Simon, qui essaie d'acheter le don non de Philippe, mais des apôtres. ³² C'est une déclaration catégorique que je n'hésite pas à faire. Je maintiens également qu'il existe aussi d'autres arguments dans ce sens qui ne sont pas évidents dans ce passage. ³³ Prêcher aux Samaritains ne crée pas la confusion qui résultera plus tard de la prédication aux non-Juifs (11.1–2). Sans doute Jésus a-t-il préparé le chemin pour les Samaritains (Jn 4.1–42) ; il ne faut pas oublier non plus que les Samaritains pratiquaient la circoncision. ³⁴ Certains ont suggéré que c'était par la prière que le don miraculeux fut transmis. Mais les apôtres priaient en toute occasion (1.14, 24 ; 4.24). Le texte est clair : c'est par l'imposition des mains que le don fut transmis (8.18). ³⁵ Comme Simon essaya d'acheter le don de Dieu avec l'argent, son acte est appelé désormais "simonie", un terme se référant à tout commerce d'avantages et privilèges religieux (un péché courant au Moyen Âge). ³⁶ Pierre n'assigne pas Simon automatiquement à la géhenne, car il indique au verset 22 qu'il peut être pardonné. ³⁷ Ce "don de Dieu" est celui de pouvoir transmettre les dons miraculeux (un don accordé aux apôtres lors de leur baptême dans l'Esprit Saint). ³⁸ "Cette affaire" est sans doute "ce ministère" ou même "ce salut". ³⁹ Ces paroles de Pierre démontrent une vérité : Il faut parfois se montrer dur avec les pécheurs, spécifiquement quand ils se dirigent tout droit vers la destruction sans s'en rendre compte ! ⁴⁰ Pierre pense-t-il à Simon plus tard quand il écrit 2 Pierre 2.20–22 ? ⁴¹ Paul n'abuse pas son corps (1 Co 6.19 ; 3.16–17) mais il le tient sous la discipline.

Pierre et à Jean de prier pour lui.” Mais le texte ne dit pas que Simon ne prie pas pour lui-même, seulement que son agitation est si terrible qu’il supplie les apôtres d’intervenir pour lui, sans doute pour accompagner ses propres prières. Ce n’est certainement pas un tort de demander à nos frères et sœurs de prier pour nous (Jc 5.16)⁴². Pour ma part, je préfère croire que le repentir de Simon est sincère et authentique, et que la dernière fois que nous le voyons, il exprime ce repentir à genoux⁴³.

Après avoir passé quelques jours avec ces nouveaux chrétiens, Pierre et Jean rentrent à Jérusalem : “Après avoir rendu témoignage et annoncé la parole du Seigneur, ils retournèrent à Jérusalem, en évangélisant plusieurs des villages Samaritains” (v. 25)⁴⁴. La parole de Jésus, que les apôtres seraient ses témoins dans la Judée et la Samarie, s’accomplit enfin. La flamme allumée par Philippe dans une ville de la Samarie se répand sur toute la région.

LA FLAMME SE REPAND VERS LE SUD (8.26–40)

Dans les versets 26 à 40, nous trouvons le récit de la conversion du trésorier d’une reine. Il portera la bonne nouvelle jusqu’en Ethiopie.

Cette conversion, que nous étudierons dans la prochaine leçon, est encore un “pont”. Cet eunuque est sans doute un prosélyte, c.-à-d. un païen devenu Juif. Sa conversion formera un pont entre les Juifs et les non-Juifs⁴⁵, surtout en raison du fait qu’il ramène l’Evangile dans son pays⁴⁶. Le message de Jésus se répand dans toutes les directions !

CONCLUSION

Il est facile d’adopter la mentalité qui veut que le meilleur moyen de résoudre tous les problèmes et faire grandir l’Eglise est d’avoir le bon prédicateur, les bons travailleurs à plein temps⁴⁷. Mais la première Eglise n’avait pas cette attitude. Luc explique bien que ce ne sont pas les travailleurs à plein temps (les apôtres⁴⁸) mais plutôt les autres membres, les membres “ordinaires” (mais extraordinaires), qui vont “de lieu en lieu, en annonçant la bonne nouvelle de la parole⁴⁹.” Les garçons, les filles, les hommes et les femmes — tous partageaient l’Evangile ! Il n’y a pas dans les Actes de déclaration plus ouverte du secret de la croissance de l’Eglise !

Vivement le jour où chaque chrétien dans tout pays sera si débordant de la présence du Seigneur dans sa vie qu’il partagera l’Evangile avec tous ceux qu’il rencontre ! Encore une fois,

⁴²Vous voudrez peut-être à ce stade passer un peu de temps sur la question des chrétiens qui s’égarent de l’Eglise et qui ont besoin d’être restaurés (Ga 6.1 ; Jc 5.19–20). ⁴³Selon la tradition, Simon ne se repent pas mais devient l’ennemi de Pierre et la source d’un nombre de fausses doctrines. Je crois que son nom fut plutôt emprunté par des faux docteurs, comme le fut celui de Nicolas (voir les notes sur Actes 6.5, dans l’article “Le terrible besoin de trouver de bons conducteurs”). Mais son repentir éventuel ne change pas la vérité enseignée : on peut être converti puis renoncer à son salut par la suite, comme on peut se repentir et revenir au Seigneur. ⁴⁴Voir la carte “Les Voyages de Philippe et de Pierre”, à la fin de l’article “Le terrible besoin de trouver de bons conducteurs”. ⁴⁵Nous avons vu qu’il y avait des prosélytes dans l’Eglise (6.5), mais ce sera le premier récit de la conversion d’un non-Juif. Voir l’article “Une conversion modèle”. ⁴⁶Selon la tradition, l’eunuque a introduit l’Evangile en Ethiopie. Mais même sans cette tradition, nous nous attendrions à ce que l’eunuque fasse comme ont fait tous les autres chrétiens (8.4). ⁴⁷Soutenir financièrement un évangéliste pour qu’il puisse consacrer tout son temps au travail du Seigneur est biblique ; nous attendre à ce qu’il fasse notre travail à notre place ne l’est pas. ⁴⁸Tout indique que les apôtres ont consacré tout leur temps à leur évangélisation, et qu’eux et leurs familles ont été soutenus par l’Eglise (3.6 ; 6.4 ; 1 Co 9.1–6). ⁴⁹“Annonçant la bonne parole” ne signifie pas toujours publiquement. Selon 1 Timothée 2 et 1 Corinthiens 14, les femmes peuvent le faire également, dans un contexte privé. Voir aussi Actes 18.26 pour des exemples de ce qu’ont fait des femmes chrétiennes.